

Greniers collectifs de l'Atlas

Salima Naji

Patrimoines du Sud marocain



∘ Ⲁ ∘ Ⲡ Ⲥ ∘ ∣ Ⲥ Ⲡ Ⲥ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ
Ⲡ ∘ Ⲡ Ⲡ ∘ Ⲡ Ⲥ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ Ⲡ

RENAISSANCE DU GRENIER DE TIZILGHANIN KASBAH TIZURGÂN (IDAW UGNIDHIF), ANTI-ATLAS

Avant le XIII^e siècle (?)

Sur une petite butte, s'élève un ensemble de constructions qui épousent les rondeurs du piton. Tizourgan est un village comprenant, autour d'un grenier ancien (Tizilghanin), une mosquée, des logements et des dépendances. Devant des fours à sauterelles, un escalier de dalles conduit à un porche fortifié desservant des ruelles enfermées dans des remparts dotés d'un chemin de ronde. Le *borj* contenait l'ancienne prison. Elle débouche sur l'*assays*, la place destinée aux danses collectives qui possède un four communal (*afernu jami*). Au fond de la place se trouve la mosquée au *mihrab* arrondi, si caractéristique des mosquées de la région. Deux citernes recueillent les eaux de pluie, elles ne suffisaient pas autrefois pour tout le site, de nombreux petits réservoirs disséminés dans le paysage complètent donc le dispositif.

Historique

La fondation du grenier est attestée par des textes datant de la fin du XII^e siècle. Les archives privées familiales font état de quatre lignages ayant fait souche sur le site ; l'implantation initiale des demeures se serait faite en divers lieux au pied de la butte.

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, sous la pression démographique, les habitants s'installent autour du grenier et l'annexent en partie. Ce repli sur les hauteurs semble concomitant d'une période agitée. Le grenier et le village ne sont plus aussi nettement séparés que naguère, beaucoup de parties anciennement réservées au grenier se transforment alors en habitation. Peu de greniers ont cette configuration. Lorsqu'un village est accolé au grenier, il le jouxte communément, sans pour autant l'annexer. Kasbah Tizourgan est l'un des rares villages de la région où l'habitat définitif est venu se surajouter après coup à ce lieu de refuge et d'emménagement. En contrebas du site se trouve une

Si tous les architectes du Maroc venaient
en stage chez Jamal Moussali, notre
pays resterait beau... Très beau.

A mon ami Jamal, qui se reconnaîtra
(p 280!) dans toutes les pages du livre, j'ai le
sais car lui aussi caresse le même
amour pour les Hauts lieux de l'Anti-Atlas.

J'espère passer à Kasbah Tizungou avant
l'été, à moins que ce ne soit vous qui me
visitez à Aza, à bientôt j'espère!

Affectueusement,

Salma Naji

forge, elle aurait appartenu à un bijoutier juif itinérant. Il venait plusieurs fois par an réparer les socs des charrues et fabriquer des bijoux pour les mariages.

Placés sur une zone frontrière entre des régions contrôlées par le Makhzen et des régions plus troublées, les habitants pouvaient se réfugier en cas d'alerte dans l'agadir qui dominait le site. Le saint Sidî Mzal, enterré à proximité, tenta de son vivant d'apaiser les conflits ; sa descendance occupe aujourd'hui douze sites alentour. Pendant l'occupation française, le lieu est connu pour sa résistance. Mais, du fait de terres trop étroites et de revenus faibles, et aussi des contacts que ces pieuses familles avaient avec les villes du Nord, l'exode, phénomène ancien dans la région, s'intensifie à partir des années 1950, tandis que de nouvelles constructions sont bâties à proximité de la route. L'ancien village se vide progressivement ne laissant sur le site que quelques vieillards sans ressources.

Réhabilitation

Cependant aujourd'hui, peu de personnes désirent vivre dans les campagnes. Comment convaincre en effet les gens d'habiter dans des régions qui ne produisent presque rien ? Récemment, le site a fait l'objet d'une réhabilitation pour être converti en lieu d'accueil touristique. Jamal Moussali a conduit cette réhabilitation d'envergure basée sur le respect du site et une restauration par des procédés constructifs locaux. Une fois son association créée en 1999, il électrifie (non sans mal) le haut lieu et parvint à y acheminer l'eau. Tous les câbles et tuyaux sont enterrés. Un système très sophistiqué gère les autres eaux usées en circuit fermé. Les eaux qu'il faut rejeter servent à arroser des plantations d'espèces végétales endogènes, réinstallées sur les terrasses en gradins de la butte. Pour les initiateurs du projet, c'est surtout un point de départ pour d'autres actions plus globales de protection de la région. S'il est question de sauver les murs, on compte également introduire un développement cohérent pour une région déshéritée. Ce projet repose en effet sur une poignée de personnes passionnées qui ont assuré sa réussite. Imitant les bénévoles et investis d'une volonté de sauvetage du patrimoine local, attentifs à recueillir des éléments de l'histoire régionale, ils œuvrent également à des actions de sensibilisation des populations des environs.

